

COMME EFFRAIE DANS LES BOIS LE HULULEMENT
D'UNE CHOUETTE

"Dieux; plutôt revenants."

Proust, *Le Temps Retrouvé* (Pl.IV 514)

Josef HOUPPERMANS

Université de Leyde

C'est pour parler des sentiments de terreur ressentis par le baron de C. à Fées lors de son agonie que l'auteur emploie cette comparaison avec la chouette qui, tel un symptôme, traduit non seulement l'angoisse du vieillard, mais encore un profond malaise du texte (*QE* 45). Les mémoires de Yourcenar qui, tout en insistant sur l'insignifiance et la précarité des êtres, veulent composer une Mémoire sans faille, sinon sans lacune, à l'aide d'une construction solidement exécutée à l'instar du roman historique et d'une rhétorique toute classique, montrent par là qu'insidieusement la déchirure, voire la décomposition les habitent, non pas à cause de telle évolution historique, mais parce qu'elle fait partie des vestiges mêmes de cette Mémoire. Le double, les doublures et les dédoublements hantent l'écriture, secrètement d'abord, puis de plus en plus massivement pour l'œil averti.

Ici donc, pour revenir à notre exemple, c'est l'approche de la mort qui fait surgir plus nettement que d'ordinaire les indices de cette perte irrémédiable de toute homogénéité: c'est la rage qui, se propageant du chien à l'homme, comme une folie primitive, astreint à la Violence meurtrière, provoquant un tressaillement parmi ceux (dont Michel) qui d'ailleurs respectent une certaine hauteur d'âme dans le vieux baron. Coups de feu qui, telle une salve de mitrailleuse, retentissent aux différents carrefours du labyrinthe, qu'on pense au sort de Trier, à celui de Red autrefois ou à la balle perdue qui, par ricochet, tuera Marie. Mais les frissons de l'impensable se répercutent aussi textuellement, à l'endroit même des comparaisons qui se veulent unifiantes en principe: ainsi "effraie" et "chouette" disent deux fois la même chose; c'est en effet la chouette effraie qui plus particulièrement incarne la vieille angoisse devant les hiboux. Et un peu plus loin l'effet du carnage est exprimé

ainsi: "son sang paraissait gris dans le gris du matin". Le balbutiement du même troue le texte là où le vide de la non-vie se creuse. Répétition, écho, car cette scène – que Michel a dû raconter – concerne le père des deux sœurs, Berthe et Gabrielle, naguère frappées par la mort dans toute sa cruauté aveugle. Il y a comme une hantise de la dissolution qui d'une part a pu être décrite imaginairement par Yourcenar comme transition positive, mais qui d'autre part ne cesse d'être sentie et inscrite comme une menace.

Si donc, comme on a vu, cette peur se transmet aussi aux hommes, c'est pourtant probablement d'abord du côté des mères qu'il faut en chercher l'assise la plus troublante. La mère qui épouvante en tant qu'elle exhibe l'absence et la confusion ne peut pas être décrite directement. Ainsi pour Fernande la maternité est plutôt effacée dans le portrait d'éternelle jeune fée qui reste d'elle¹; si par procuration la grand-mère Noémi occupe dans un sens la place de la mauvaise mère, elle reste tout de même toujours à une certaine distance. Dans *Quoi? L'Eternité* il y a une autre figure de mère qui va se profiler comme une sorte de *Urmutter*. C'est de la mère d'Egon qu'il s'agit et on a nettement l'impression qu'une des raisons pour lesquelles le personnage d'Egon qui finalement n'appartient pas directement à la famille est décrit d'une façon si détaillée lors de son retour en Russie, outre la nature exemplaire de tout ce voyage initiatique, est la scène de retrouvailles avec la *génitrix*. Egon est alors plus que jamais un double de Michel – de même qu'ils se substituent l'un à l'autre auprès de Jeanne – double qui pousse jusqu'aux extrêmes limites certaines tendances présentes en Michel, des deux bords d'ailleurs, en tant que créateur d'une part visant une totale pureté, selon les aspirations du bas d'autre part. Il est le double encore d'un autre Michel, Strogoff, retrouvant la mère parmi les hordes orientales sauvages. Seulement la scène d'absolue reconnaissance chez Verne est remplacée ici par une fondamentale méconnaissance. La vieille baronne est pitoyable, sale, couverte de vomissures et elle le prend pour son frère. Egon lui donne des soins comme il l'a fait à d'autres occasions, pour d'autres victimes, pour Jeanne aussi; là encore on peut voir un signe de l'immense désir de retrouver une pureté hallucinatoire (pour cet aspect-là on pense plutôt à Dostoïevski qu'à Verne). "Un coup d'œil", marque la narratrice, "lui

¹ Voir aussi les articles que j'ai consacrés au *Labyrinthe du Monde* dans CRIN 8 *Recherches sur l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, red. H. Hillenaar, Groningen, 1983 et dans les actes du colloque de Tours (1985) *Sud*, 1990.